

Buffon et son valet de chambre.

Le célèbre Buffon raconte que, dans sa jeunesse, il aimait beaucoup le sommeil ; ce qui lui enlevait le meilleur de son temps.

Un jour, dit-il, je promis à mon valet de chambre un écu, chaque fois qu'il m'aurait fait lever avant six heures. Le lendemain, le voilà donc près de mon lit, à l'heure convenue ; mais moi, au lieu de me lever, je lui dis des sottises. Joseph, (c'était son nom) se retire, plus peiné d'avoir perdu ses trois francs que des sottises que je lui avais dites. Aussi, le jour suivant, il ne manqua pas de se trouver encore près de mon lit, à la même heure ; et je dois confesser à ma honte, que je ne me conduisis pas mieux que la veille.

Le troisième jour, il se présenta encore, mais cette fois je refuse nettement de me lever, et lui défends de venir de nouveau me troubler.

Alors, à bout de voies et ne voulant pas renoncer à la petite pièce promise, mon brave Joseph, sans se déconcerter, enlève les draps, prend une cuvette d'eau froide dont il s'était muni, me la jette sur la poitrine et s'enfuit. Cette fois il fallut bien se lever ; bientôt je rappelle mon valet de chambre, par un coup de sonnette : il arrive tout tremblant. " Rassure-toi, Joseph, lui dis-je avec calme ; tiens, voilà tes trois francs pour m'avoir fait lever, et en voilà trois autres pour ton eau.

Je dois, ajoute Buffon, à ce pauvre Joseph, trois ou quatre volumes de mon *Histoire Naturelle*.

Que de temps perdu par un sommeil trop prolongé !

BIBLIOGRAPHIE.

Journal d'un voyage en France et lettres écrites d'Italie ; par Thomas William Allies. Traduit de l'anglais par M. J., 1 vol. in-8o br., 50 cents, chez J. B. Rolland & Fils.

Voici un livre qui, lorsqu'il parût, produisit une vive sensation en Angleterre, il valut même à son auteur des poursuites devant ses supérieurs ecclésiastiques protestants. Certes voilà déjà un grand honneur, car rien ne déconcerte ni ne discrédite tant un écrivain que le

Sans faire une minutieuse analyse de l'ouvrage que

silence. nous avons entre les mains, voyons seulement et sommairement quels sentiments animent M. Allies et qu'elles idées sa plume, car il est bon de savoir que lorsqu'il écrivit son ouvrage, il était un des plus ardents coryphées de l'Église anglicane, et aujourd'hui, laissez-nous le dire, M. Allies est catholique romain.

M. Allies écrit comme il a vu. Son journal est une suite de notes de voyage sans autre ordre que la succession des jours ; feuilles volantes écrites chaque soir, et où viennent se grouper les impressions ; les faits tels et à mesure qu'ils ont été recueillis, sans phrases pré tentieuses, sans apparente liaison, mais tous marqués du cachet de la sincérité et du naturel. C'est un panorama où les hommes, les choses, les institutions, les monuments et les événements, les idées peints des cou-

leurs les plus vives, se déroulent tour à tour devant nos yeux et justifient pleinement le titre de *Journal* que l'auteur donne à son ouvrage. Protestant loyal et pardessus tout sincère, M. Allies s'était proposé d'étudier l'Église catholique, moins au point de vue des dogmes qu'au point de vue des institutions qu'elle a inspirées. Il a étudié sans haine, sans parti pris, avec une pureté d'intention et une plénitude de bonne foi qui doivent lui mériter l'estime de ses lecteurs. Voici, en peu de mots, comment M. Allies indique lui-même dans une courte introduction, le but de son voyage.

" Peu de voyageurs anglais, dit-il, croient digne de leur attention d'examiner l'action de l'Église dans les pays qu'ils parcourent... Je ne me demande pas si la doctrine romaine est vraie ou fautive, pure ou corrompue, je l'envisage simplement comme un fait. Au point de vue, il n'y a pas de spectacle plus digne de remarque pour un esprit sérieux que l'Église romaine. Comme ecclésiastique anglais, je ne pense pas qu'il soit sincère, honnête, chrétien, ni sûr, de fermer les yeux à un semblable fait lorsqu'il se produit dans le monde. Je crois que c'est un devoir de chercher à en acquérir l'intelligence..."

Le but est net et franc, n'est-ce pas ! Aussi travaille-t-il en conséquence. Tout le développement de la hiérarchie ecclésiastique, tous les ordres religieux d'hommes et de femmes, tous les séminaires, noviciats, en un mot, toutes ces œuvres multipliées de charité qui chaque jour, font perdre du terrain au vice et à la misère en en faisant gagner à la vertu : voilà le tableau qui se présente aux regards de M. Allies, et dont, par ses patientes investigations, il réunit tous les traits épars. Tout lui est digne d'attention, rien ne lui paraît indifférent, ni la beauté et le sens caché des moindres cérémonies, ni les merveilles de l'art religieux et sa renaissance encore incomplète. M. Allies avait vu les phénomènes permanents de l'existence de l'Église, il en avait vu aussi les accessoires ; cela ne lui suffit pas ; il veut encore voir et examiner en détail les phénomènes exceptionnels, qui n'ont jamais manqué à l'Église. M. Allies a voulu voir les miracles et connaître les martyrs. Il a vu et il a connu. Il a pris, avec un soin particulier les renseignements les plus minutieux sur tout. Mais abrégeons, car nous avons promis de ne pas entrer dans de longs détails. La vie extérieure, si variée et cependant si harmonieuse de l'Église a quelque chose de frappant pour les âmes de bonne foi comme celle de M. Allies : on le conçoit, mais ce n'est pas assez : lorsque la raison se heurte contre des faits incontestables, elle veut en pénétrer la cause. Qui soutient tout cet immense édifice ? Quel esprit l'anime ? *que mens agit molem* ? L'Église vit, dure, s'accroît, plus on la persécute et plus elle est glorieuse ; elle opère un bien réel ; quelles sont les doctrines, les institutions, les forces et l'esprit caché, quel est le principe secret et puissant qui agit sur elle... ? Telles sont les questions pressantes que se fit M. Allies et auxquelles il consacre plusieurs pages des plus remarquables. Rarement un plus noble, plus intelligent, plus incontestable témoignage a été rendu à l'Église catholique.

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL, revue hebdomadaire, publiée par J. B. Rolland & Fils, 6, rue St. Vincent, Montréal — Abonnement : \$2 par année, payables d'avance.

Des Presses à air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4 rue St. Vincent, Montréal.